

Guadalupe Nettel

# L'Oiseau rare



Dalva



## L'Oiseau rare

Guadalupe Nettel

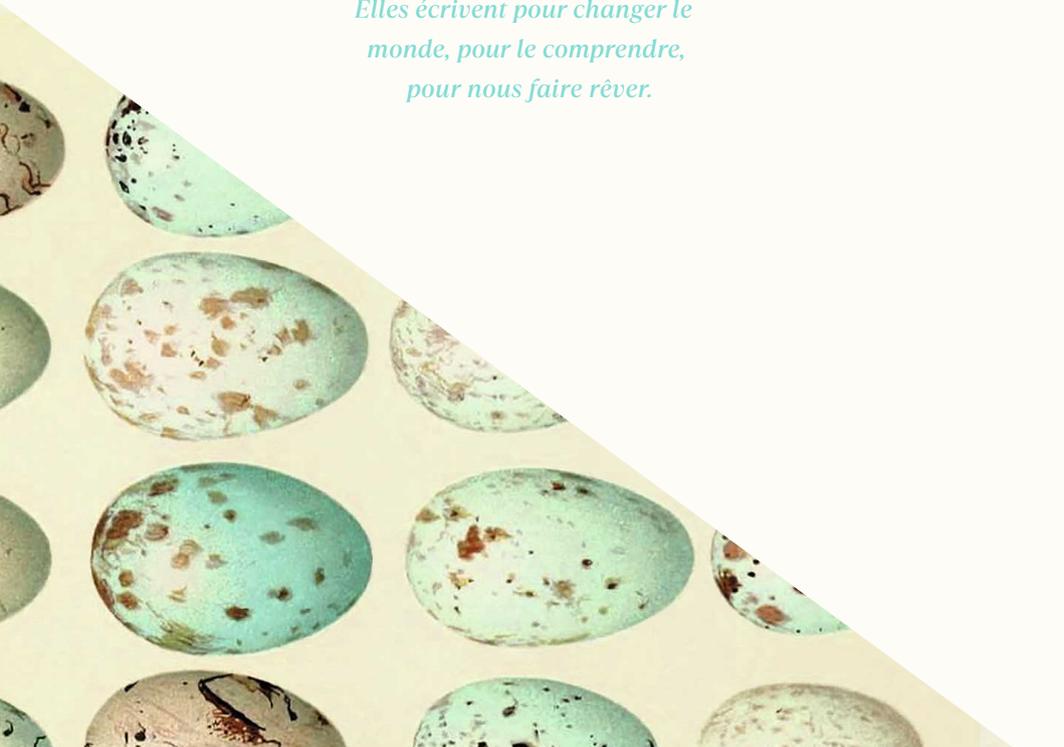
TRADUIT DE L'ESPAGNOL (MEXIQUE) PAR JOSÉPHINE DE WISPELAERE

Les deux amies s'étaient fait un serment : jamais elles ne se laisseraient aller à être mères. Impossible d'imaginer renoncer à leur liberté pour un enfant. Et pourtant, un jour, Alina décide de tomber enceinte. Laura vacille, accablée à l'idée de voir son amie renoncer à leurs idéaux. La réalité, elle, se chargera de les balayer tout à fait ; la venue de l'enfant d'Alina, la petite Inés, s'accompagne de terribles surprises. Tandis que la jeune femme découvre une maternité à laquelle elle n'était pas préparée, c'est avec l'un de ses petits voisins que Laura tisse des liens aussi étonnants que profonds. Et alors que la vie de ces deux amies se trouve bouleversée à tout jamais, de drôles d'oiseaux élisent domicile sur le balcon de Laura.

Au cœur de *L'Oiseau rare*, il y a le pouvoir saisissant des enfants : ceux que l'on choisit d'avoir ou ceux qui arrivent dans nos vies, ceux que l'on regarde grandir, ceux que l'on aime et ceux auxquels on renonce. Avec la singularité qu'on lui connaît, Guadalupe Nettel nous parle ainsi des mille façons d'être mère et de la manière dont nous apprenons à aimer.



*Les éditions Dalva mettent  
à l'honneur des autrices  
contemporaines. À travers  
leurs textes elles nous disent  
leur vie de femme, leur relation  
à la nature ou à notre société.  
Elles écrivent pour changer le  
monde, pour le comprendre,  
pour nous faire rêver.*





## Guadalupe Nettel

Née au Mexique en 1973, Guadalupe Nettel a partagé sa vie entre Mexico, Barcelone et Paris. Elle est l'auteur de plusieurs livres de contes, de recueils de nouvelles et de 3 romans, *L'Hôte* (Actes Sud, 2006), *Le Corps où je suis née* (Actes Sud, 2011) et *Après l'hiver* (Buchet-Chastel, 2016). Lauréate de nombreux prix littéraires en France, en Espagne et au Mexique, Guadalupe Nettel est traduite dans une dizaine de pays et elle est aujourd'hui considérée comme l'une des romancières les plus lumineuses de la littérature latino-américaine.

## DE LA MÊME AUTRICE

L'Hôte, *Actes Sud*, 2006

Pétales, *Actes Sud*, 2009

Le Corps où je suis née, *Actes Sud*, 2014

La Vie de couple des poissons rouges, *Buchet-Chastel*, 2015

Après l'hiver, *Buchet-Chastel*, 2016



Guadalupe Nettel

# L'oiseau rare

Roman

traduit de l'espagnol (Mexique) par Joséphine De Wispelaere

**D**alva

Titre original :  
*La Hija única*

Copyright © Guadalupe Nettel, 2020  
c/o Indent Agency

© Éditions Dalva 2022 pour l'édition française

ISBN 978-2-492596-50-6

Illustration de couverture : © Biodiversity Heritage Library  
Photo de l'auteurice : © Mely Álvarez  
Conception graphique : Valérie Renaud et Rémy Tricot

*Pour mon amie Amelia Hinojosa qui m'a permis  
de raconter son histoire tout en m'octroyant la  
liberté d'inventer.*



*If you've never wept and want to,  
have a child.*

David Foster Wallace,  
*Incarnations of Burned Children*

*Scendono dai nostri fianchi i lombi  
di tanti figli segreti*

Alda Merini, *Reato di Vita*

L'homme qui se juge supérieur, inférieur  
ou même égal à un autre homme  
ne comprend pas la réalité.

Bouddha, *Le Sûtra du diamant*



Regarder un bébé dormir, c'est contempler la fragilité de l'être. L'écouter respirer doucement et harmonieusement produit une sensation de calme mêlée de stupeur. J'observe le bébé qui se trouve en face de moi, son visage détendu et pulpeux, le filet de lait qui dégouline le long d'une des commissures de ses lèvres, ses paupières parfaites, et je pense au fait que chaque jour, quelque part dans le monde, un enfant endormi dans son berceau cesse d'exister. Il s'éteint sans faire de bruit comme une étoile perdue dans l'univers, entre mille autres qui continuent d'éclairer l'obscurité de la nuit, sans que sa mort ne provoque chez personne un quelconque désarroi, à l'exception de ses parents les plus proches. Sa mère restera inconsolable, parfois son père aussi. Les autres acceptent l'idée avec une résignation stupéfiante. La mort d'un nouveau-né est quelque chose de si commun qu'elle ne surprend personne, et pourtant comment l'accepter quand on a été touché par la

beauté de cet être intact ? Je vois ce bébé dormir, emmitoufflé dans sa gigoteuse verte, le corps totalement relâché, la tête penchée d'un côté sur le petit oreiller blanc, et je souhaite qu'il reste en vie, que rien ne perturbe son sommeil ni sa vie, que tous les dangers du monde s'écartent de son chemin et que le tourbillon des catastrophes l'ignore sur son passage destructeur. « Tant que je serai avec toi, rien ne pourra t'arriver », je lui promets, tout en sachant que je mens, car au fond je suis aussi impuissante et vulnérable que lui.

## Première partie



# 1

Il y a quelques semaines, de nouveaux voisins sont arrivés dans l'appartement d'à côté. Il s'agit d'une femme et d'un enfant qui paraît insatisfait, c'est le moins qu'on puisse dire. Je ne l'ai jamais vu, mais l'entendre me suffit. Il rentre de l'école vers deux heures de l'après-midi, quand l'odeur de cuisine qui sort de chez lui se répand dans les couloirs et les escaliers de notre bâtiment. Nous apprenons tous qu'il est de retour à la façon impatiente qu'il a d'appuyer sur la sonnette. À peine a-t-il fermé la porte qu'il se met à crier à pleins poumons en se plaignant du menu. Vu l'odeur, les repas dans cette maison ne sont probablement ni sains ni appétissants, mais la réaction de l'enfant est sans aucun doute exagérée. Il profère insultes et insanités, ce qui est assez déconcertant pour un garçon de son âge. Il claque aussi les portes et jette toute sorte d'objets contre les murs. En général, les crises sont longues. Depuis qu'ils ont emménagé, j'ai eu droit à trois de ces scènes, et jamais je n'ai pu les écouter jusqu'à la fin,

si bien que je ne saurais dire comment elles se terminent. Il crie si fort et avec un tel désespoir qu'il m'oblige à fuir.

Je dois admettre que je ne me suis jamais bien entendue avec les enfants. S'ils m'approchent je les esquive, et quand le contact avec eux devient inévitable, je ne sais pas du tout comment m'y prendre. Je fais partie de ces gens dont le corps se crispe intégralement quand les pleurs d'un bébé retentissent dans un avion ou la salle d'attente d'un cabinet, et qui deviennent fous si ces cris se prolongent au-delà de dix minutes. Mais ce n'est pas non plus comme si les enfants me repoussaient complètement. Les voir jouer au parc ou s'écarteler pour un jouet dans un bac à sable peut même parvenir à me distraire. Ils sont un exemple vivant de ce que nous serions nous, êtres humains, si le civisme et les règles de savoir-vivre n'existaient pas. Pendant des années, j'ai essayé de convaincre mes amies que se reproduire constituait une erreur irréparable. Je leur disais qu'un enfant, tout mignon et doux qu'il soit dans les bons moments, représenterait toujours une limite à leur liberté, un poids économique, pour ne pas parler du ravage physique et émotionnel qu'ils occasionnent : neuf mois de grossesse, six autres ou plus d'allaitement, des nuits blanches fréquentes pendant l'enfance, puis une angoisse constante tout au long de l'adolescence. « En plus, la société est pensée de telle sorte que ce soit nous, et non les hommes, qui assumons la charge de nous occuper des enfants, ce qui implique très souvent de sacrifier sa carrière, le temps pour soi, l'érotisme et parfois même son couple », leur expliquais-je avec véhémence. « Cela en vaut-il vraiment la peine ? »

## 2

À l'époque, voyager était très important pour moi. Atterrir dans des pays lointains dont je ne savais pas grand-chose et parcourir leur territoire, à pied ou dans des bus délabrés, découvrir leur culture et leur gastronomie faisait partie des plaisirs de ce monde auquel je n'aurais jamais eu l'idée de renoncer. J'ai fait une partie de mes études à l'étranger. Malgré la précarité dans laquelle je vivais, je vois cette période comme une phase plus légère de ma vie. Un peu d'alcool et quelques amis suffisaient à transformer n'importe quelle soirée en une fête. Nous étions jeunes et, à la différence d'aujourd'hui, faire une nuit blanche ne nous ravageait pas. Vivre en France, même avec peu d'argent, m'offrait la possibilité de connaître d'autres continents. Quand j'étais à Paris, je consacrais plusieurs heures à lire en bibliothèque, à aller au théâtre, ou dans des bars et des boîtes de nuit. Rien de tout cela n'est compatible avec la maternité. Les femmes avec enfant ne peuvent pas vivre de la